Case
FRC
4103

GRANDE ARRESTATION DU ROI.

7231

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ARRESTATION DU ROI

A STENAI, PRES VARENNE

A deux lieues du pays étranger.

MONSIEUR de Plainville, officier de garde à l'Assemblée Nationale, a envoyé à neuf heures trois quarts, par une ordonnance, à M. Gouvion, major-général de l'armée, de poste auprès du Conseil-Général de la Commune, un billet, portant avis officiel, de la part de l'Assemblée Nationale, pour annoncer au Conseil-général de la Commnne assemblée,

l'arrestation du Roi à Stenai, près de Varennes, distant, tout au plus, de deux lieues du pays étranger. Uu piquet de quarante dragons étoit là, pour favoriser l'évasion du Roi ; mais les gardes nationales leur ont fait mettre bas les armes.

Le père de la patrie fuyoit, les perfides traîtres l'avoient enlevé, mais leur complot est encore échoué: il vient d'être arrêté à Stenay, près de Varenne. Dieu, qui favorise en ce moment les François, tu nous délivre donc des calamités prochaines que les traîtres se promettoient de nous faire souffrir! Voilà le moment de vous ranimer chers concitoyens, à une nouvelle aussi heureuse? Vous reverrez ce bon Roi sous peu, je suis sûr qu'il

est pénétré de douleur d'avoir suivi les conseils des tyrans qui nous avoient ravi sa personne.

O père de la patrie! reviens dans le sein d'un empire dont les citoyens te chérissent; mais éloigne à l'avenir tous les traîtres qui ont cherché à te séduire, tu vas revoir des cœurs sensibles qui étoient pénétrés de douleur. Et vous, ravisseurs, tremblez! Des légions de citoyens armés sont prêts à se vanger.

L'armée de Vorms attendoit le roi, et les dragons devoient protéger son passage aux frontières. Se peut-il que des soldats d'une nation si braves aient eu la bassesse de se laisser corrompre pour nous ravir un monarque chéri, plutôt que de se con-

liser avec les bons citoyens ? reconnoissez votre erreur, malheureux, et envisagez les maux que vous prépariez à votre patrie

Que vous ont fait vos frères, pour vous prêter à favoriser des tyrans, qui ne respirent que le carnage ?

C'est contre eux qu'il faut tourner vos armes, et non pas contre nous ; ne soyez pas réfractaires au serment sacré que vous avez fait, de protéger votre patrie.

Le peuple est généreux, il sauara vous pardonner ; mais ramenez-lui promptement un monarque chéri.

Quelles obligations l'Empire François ne doit-il pas aux bons citoyens de Stenai, de vous avoir fait mettre bas les armes ?

Oui, braves Stenaisiens, nous allons chanter vos louanges, et je ne puis mieux le faire, qu'en vous nommant les sauveurs de l'Empire Français.

C'est au 14 juillet que nous nous promettons de vous prouver notre èconoissance; c'est au champ de Mars; lorque nous allons renouveller ce serment sacré de maintenir la liberté françoise, que les vrais citoyens assemblés vous prouveront combien vous leur êtes chers !

Oui, braves Stenaisiens, cet hommage vous est dû.

Et vous, méchans, cessez de tramer vos complots abominables, protégez plutôt votre patrie, que de chercher à la détruire.

C'est l'invocation de vos frères, d'un peuple qui saura vous pardonner.

Braves citoyens, qui aimez votre monarque, allez lui témoigner que sa personne nous est trop chère pour qu'il se sépare de nous, et que notre vœu est de voir son prochain retour dans la capitale.

De l'Imprimerie de P. PROVOST, rue Mazarine, N°. 92.